



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

59 | automne 2010
Théâtres du Moyen Âge

Isabelle ROSÉ, Construire une société seigneuriale.
Itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny
(fin IX^e-milieu du X^e siècle), Turnhout, Brepols,
2008, 732 p.

Claire Tignolet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medieuales/6183>
ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 201-204
ISBN : 978-2-84292-267-2
ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Claire Tignolet, « Isabelle ROSÉ, Construire une société seigneuriale. Itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny (fin IX^e-milieu du X^e siècle), Turnhout, Brepols, 2008, 732 p. », *Médiévales* [En ligne], 59 | automne 2010, mis en ligne le 10 mars 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/medieuales/6183>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Isabelle ROSÉ, Construire une société seigneuriale. Itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny (fin IX^e-milieu du X^e siècle), Turnhout, Brepols, 2008, 732 p.

Claire Tignolet

- 1 L'ouvrage d'Isabelle Rosé est la version remaniée de sa thèse de doctorat, soutenue en 2005 sous la direction de Michel Lauwers à l'université de Nice. À partir de l'itinéraire et la pensée d'Odon de Cluny (vers 879-942), l'historienne présente une biographie qui apporte un riche éclairage sur le « Cluny d'avant Cluny » et sur une période qu'elle inscrit dans le « premier âge féodal » de Marc Bloch.
- 2 Odon n'est pas seulement le deuxième abbé de Cluny : abbé de nombreux autres monastères « des régions gauloises, aquitaines et de l'Hespérie », il est aussi un membre de l'élite bien inséré dans différents milieux aristocratiques et un grand intellectuel. Sa pensée, complexe, nourrie d'héritages carolingiens et élaborée face à de nouvelles réalités, constitue un jalon important dans l'évolution de l'ecclésiologie. La singularité de l'itinéraire et de la pensée d'Odon de Cluny justifie cette approche biographique, rendue possible par un dossier documentaire de grande ampleur. Si deux textes hagiographiques datant de la deuxième moitié du X^e siècle offrent un point de départ incontournable (la *Vita Odonis maior* composée par Jean de Salerne, proche d'Odon dans la dernière partie de sa vie, et une *Vita Odonis minor*, qui remanie profondément le texte de la *Vita maior* et qui est conservée dans un manuscrit du XIII^e siècle, BHL 6292-6297), d'autres témoignages enrichissent le dossier : les sources de la pratique, plus ou moins nombreuses selon les espaces étudiés, et les textes d'Odon, que l'historienne analyse au fil de l'ouvrage en les insérant dans leur contexte de rédaction, ce qui permet de mesurer leurs enjeux à l'aune de la carrière et du cheminement de la pensée d'Odon. I.Rosé met notamment en lumière

des textes odoniens peu étudiés, comme l'*Occupatio*, long poème théologique, ou mieux connus comme la *Vita Geraldi*, première vie de saint laïque, et revient sur des sources familières, telles que la charte de fondation de Cluny par Guillaume le Pieux (p. 138-155) et la bulle de Jean XI en 931, en les exploitant dans le contexte biographique d'Odon.

- 3 Dans cette étude tenant compte de l'historiographie la plus récente, I. Rosé établit une chronologie fine des événements de la vie d'Odon, précise et discute la date de rédaction et l'attribution de ses écrits. Elle s'attache tout particulièrement à mettre en relation l'itinéraire de l'abbé avec les liens personnels qu'il a noués dans différents milieux : le parcours et les productions d'Odon s'expliquent en partie par son insertion dans le réseau des Guillelmides/Bosonides et celui des Robertiens/Rodolphiens (voir en conclusion de la première partie la reconstitution du réseau d'Odon p. 363-368). Si l'historienne a choisi de dissocier plutôt que d'articuler les pratiques et les discours, ce qui la conduit à analyser dans une première partie l'« itinéraire biographique d'Odon de Cluny, vers 879-942 » (p. 35-368), puis dans une seconde partie la conception odonienne d'« une société hiérarchisée et dominée par les moines » (p. 369-621), l'ecclésiologie d'Odon est nettement mise en rapport avec le contexte politique et social du début du x^e siècle et le parcours personnel d'Odon, qui a fait l'expérience au cours de sa vie de tous les états de la société (laïque, chanoine et moine).
- 4 L'itinéraire biographique d'Odon est déroulé en trois temps. Le chapitre I (« de Tours à Baume, vers 879-926 ») analyse l'apprentissage laïque du jeune aristocrate, en Touraine et auprès de Guillaume le Pieux en Aquitaine, son expérience canoniale à Tours et sa formation par Rémi d'Auxerre. Insatisfait de sa vie de chanoine, Odon se convertit à l'érémisme avant de se tourner vers le cénobitisme et de rejoindre la communauté de Baume (vraisemblablement vers 908/909), où il devient maître d'école sous l'abbatit de Bernon. Succédant à Bernon, Odon reçoit la direction de plusieurs monastères et s'efforce désormais de gérer et faire fructifier l'héritage de l'abbé. C'est l'objet du chapitre II (« conforter l'héritage de Bernon ? Cluny et Déols, 926-vers 936 ») : Isabelle Rosé montre comment Odon, confronté à des crises, clarifie et stabilise la situation des établissements monastiques légués par Bernon (Cluny et Déols) et mène ses premières réformes en Bourgogne (à Romainmôtier, Charlieu, Ambierle) et en Aquitaine (Saint-Géraud d'Aurillac et Saint-Martin de Tulle). L'historienne souligne la dimension personnelle de ces réformes, dont la conduite et le succès tiennent avant tout aux liens étroits qui unissent Odon avec les Guillelmides et les Robertiens. Odon se retrouve à la tête de monastères de plus en plus nombreux : selon une approche géographique, le chapitre III (« Abbé des régions gauloises, aquitaines et de l'Hespérie 936-942 ») décrit les interventions réformatrices d'Odon dans la dernière partie de sa vie. Plusieurs dossiers s'avèrent problématiques, et l'historienne nuance certaines constructions historiographiques qui ont fait d'Odon le restaurateur de nombreuses communautés, notamment pour les établissements italiens (Saint-Paul-hors-les-Murs et Saint-Élie de Népi étant les seuls à avoir été réformés par Odon de manière sûre). Les années 936-942 correspondent à une période de plus grandes difficultés pour Odon, en raison de la disparition de plusieurs de ses puissants protecteurs, et à une phase de détachement vis-à-vis de l'héritage de Bernon, sauf en Aquitaine. L'activité d'Odon se recentre dans la région de la Loire, avec la réforme de Fleury, à dater de 938, et de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, puis sa retraite en Touraine. Odon reprend alors ses travaux intellectuels et compose plusieurs ouvrages, notamment à la gloire de saint Martin. Cette première partie est menée avec le souci de mettre en question l'image laissée par l'abbé de Cluny dans l'historiographie, construite

depuis le XI^e siècle par plusieurs strates documentaires. I. Rosé discute notamment l'ampleur de chaque réforme menée par Odon, apporte les preuves de son rôle ou réfute l'attribution à Odon de certaines restaurations (carte p. 290). L'historienne dresse un tableau précis de la forme que prend son multi-abbatiate, fondé sur la direction personnelle d'établissements aux statuts variés et qui n'ont pas de lien institutionnel entre eux. Il en ressort que l'action d'Odon s'inscrit en partie dans la continuité du multi-abbatiate de Benoît d'Aniane, mais qu'elle est adaptée aux réalités du X^e siècle, en particulier aux pratiques aristocratiques familières à l'abbé.

- 5 La pensée d'Odon est elle-même faite d'héritages et de prises de position personnelles. I. Rosé montre dans la seconde partie de son ouvrage comment un auteur du X^e siècle redéfinit dans son discours les rôles et la fonction des acteurs d'une société en plein bouleversement. Elle relève la singularité de l'ecclésiologie d'Odon de Cluny (explicitée par de nombreux schémas tout à fait éclairants) : celui-ci n'a pas recours à un schéma trifonctionnel pour décrire la société et construit une pensée hiérarchisée et organisée de façon binaire selon un héritage augustinien. Trois ambitions d'Odon sont mises en avant : moraliser les cadres ecclésiastiques (chapitre IV), discipliner les puissants (chapitre V) et réformer les moines (chapitre VI). S'appuyant sur les différents textes écrits par Odon, l'analyse est menée avec une double exigence : tenir compte des héritages carolingiens qui ont nourri l'itinéraire intellectuel d'Odon et que celui-ci adapte aux réalités sociales de son époque ; mettre en évidence le contexte dans lequel s'inscrit cette pensée, qu'il s'agisse du parcours personnel d'Odon ou de l'évolution politique et sociale contemporaine. Le modèle social, complexe, que propose l'abbé trouve sa cohérence dans sa finalité, justifier la domination des moines dans la société. Odon accorde ainsi une faible place aux évêques, dont le champ d'action est restreint à la prédication, tandis que les moines sont chargés d'être les nouveaux *patres pauperum*. Si la légitimité des *potentes* est reconnue, en raison de leur puissance même et non plus en vertu d'une charge conférée par le souverain comme à l'époque carolingienne, leur possibilité de salut est tournée exclusivement vers le cloître, à travers la conversion tardive volontaire ou par leurs donations aux établissements monastiques. L'ecclésiologie d'Odon établit les moines au sommet de la société : en célébrant leur pureté angélique, adamique et virgine, Odon fait d'eux les intermédiaires indispensables entre les sphères céleste et terrestre ; en développant la métaphore du combat que les moines doivent mener pour l'Église, il confie aux moines la mission de la protection armée de l'Église ; en faisant d'eux les seuls bénéficiaires de la charité des puissants, il les place en position de domination économique ; en les décrivant comme modèles pour toute la société, il cherche à assurer leur domination sociale. Ce discours construisant une société duale et monastique est atypique pour le X^e siècle où sont surtout élaborés des modèles qui reprennent la tripartition carolingienne ; il est cependant, un siècle plus tard, l'une des sources d'inspiration des réformateurs grégoriens.
- 6 L'ouvrage d'I. Rosé permet donc de saisir les pratiques sociales et les stratégies discursives d'un abbé réformateur dont le parcours se déroule dans et hors du monde. L'itinéraire et l'ecclésiologie d'Odon de Cluny reflètent et construisent à la fois l'attractivité du cloître dans la première moitié du X^e siècle, les transformations dans l'exercice du pouvoir au profit de l'aristocratie et des monastères, et l'adaptation du monachisme aux nouvelles réalités sociales et politiques.